B — FONCTION DU GROUPE

Si nous avons fondé ce grqupe, c'était en partie pour démasquer la logique scissioniste de Créach que la majorité connaissait de plus en plus largement, bien avant les textes du BI spécial.

C'est surtout que Créach utilisait à son profit fractionnel tous les problèmes de fonctionnement et d'intervention de l'organisation. Par la réintroduction des thèses a-marxistes dans ce débat, on se trouvait ramené sans cesse au premier débat de tendance, gênant toute discussion au sein de l'organisation.

Aujourd'hui, plus encore qu'avant, le problème des disfonctionnements organisationnels, en distinguant l'objectivement déterminé —inévitable— et le corrigeable, doit être posé. De même, divers problèmes de nos interventions dans divers secteurs, et de notre élaboration nationale et internationale.

Nous ne prétendons pas résoudre de ces problèmes, mais, en en posant certains, en avançant des jalons d'analyses, faire que l'intellectuel collectif qu'est — que doit être — l'organisation les résolve. Ce qui sera à la fois la meilleure éducation interne pour l'organisation et le meilleur armement vers l'extérieur.

Ainsi un débat partiellement bloqué depuis plus de deux ans pourra-t-il donner naissance à des approfondissements enrichissants et nécessaires.

C'est pourquoi le groupe se concevait comme un groupe de travail et non comme une tendance, ce même si la mino était restée.

Le texte sur les disfonctionnements que nous soumettons ici (remarquons que nous y parlons de dualisme et non de bureaucratie, ce qui signifie, *le texte le montre largement, que nous posons le problème différemment de Créach qui ne pouvait que le voir de façon a-historique (cf sa vision du centralisme-démocratique qui montre qu'il connait mal l'histoire du POSDR et du PCB — et l'utilisation démagogique qu'il faisait de nos problèmes), ce texte donc est le second d'une série qui, répétons-le ne prétend pas résoudre les problèmes, mais contribuer à l'approfondissement ou au lancement du débat sur le stalinisme, la période, l'intervention dans le mouvement de masse et divers nationaux et internationaux.*

La lutte contre le Créachisme était double : contre l'idéologie qu'il colporte ; contre ce qui, dans le fonctionnement-même de l'organisation, dans certaines de ses insuffisances politiques ont rendu possible que des militants se soient ralliés si nombreux à lui indépendamment de la validité de ses thèses. L'unité salutaire *dont a fait preuve l'organisation face à la tentative créachienne ne doit pas être transformée en monolithisme sclérosant. L'homogénéité politique d'ensemble sur des positions marxistes-révolutionnaires ne naîtra que d'un réel débat politique même si des divergences tactiques peuvent y apparaître.*

I — LE PROCESSUS DE CROISSANCE DE L'ORGANISATION ET LE DUALISME

Au premier trimestre de l'année 70, on expliquait le profond malaise qui régnait alors dans l'organisation à la fois par nos erreurs passées (critique du triomphalisme), et par des contradictions dont nous étions prisonniers, compte tenu des exigences de la période et de nos forces (les fameux ciseaux). Contradictions d'autant plus aigües que notre organisation devait opérer une véritable mutation, *changer de nature*, se transformer, d'organisation propagandiste étudiante, en organisation d'avant-garde structurant le mouvement ouvrier.

Un an après, nous avons franchi un certain nombre de paliers, tant dans la mise en place de nos axes et moyens d'intervention que dans notre audience et notre implantation. Il n'en demeure pas moins que nous continuons à *subir* notre processus de croissance plus que nous ne le maitrisons, et que la tendance à la perpétuation (et même à l'aggravation) d'un certain nombre de disfonctionnements dans l'organisation peut devenir rapidement dangereuse, lourde qu'elle est de déviations politiques et théoriques. Le plus grave des problèmes auxquels nous nous heurtons aujourd'hui, c'est la dualité, dans l'organisation, entre les instances dirigeantes et la base, et son corollaire immédiat, le couple suivisme — grogne infra-politique.

Il nous semble aussi vain et inutile de parler, comme d'aucuns, de *bureaucratisation* (déjà achevée) de l'organisation, qu'insuffisant de tout rejeter, avec fatalisme, sur les « ciseaux », qui tendent à devenir une explication passe-partout, et, ce qui est plus grave, *la justification de tous nos maux présents et à venir*. Sans sous estimer cet aspect du problème, il nous semble, à la veille du 2ème congrès de la Ligue, urgent d'analyser ce phénomène de la séparation « masse-chefs » dans l'organisation et de tenter de se donner les moyens de le conjurer. Nous pensons qu'il n'est pas abstrait, *actuellement*, d'attirer l'attention sur ce phénomène, s'il est vrai que pour construire une organisation de type léniniste, il faut dès maintenant pratiquer les principes qui nous guident, en l'occurence le centralisme démocratique.

Il n'est pas nécessaire que nous soyons devenus une organisation de masse pour que se posent à nous des problèmes qu'il s'agit de ne plus repousser à l'arrière-plan au nom des « urgences ». La social-démocratie russe a connu, bien avant de devenir une organisation de masse, une séparation considérable entre la base et la direction du parti, qui entrava largement la propagation des idées bolchéviks dans la classe ouvrière russe et le rejet des illusions-menchéviks. Certes, les circonstances historiques étaient tout autres, et les analogies avec le processus de croissance de POSDR ne nous sont pas d'un grand secours. Simplement, nous devons avoir conscience du fait que dès le moment où s'est engagé un processus de construction de parti révolutionnaire, il nous faut non seulement accomplir « un effort considérable... pour acquérir des connaissances nouvelles, apprendre un mode d'intervention nouveau », mais aussi un effort tout aussi important de *consolidation, homogénéisation, politisation* de l'organisation, ceci pour éviter que passe dans les faits comme allant de soi l'actuel rapport formel entre penseurs politiques professionnels et colleurs d'affiches semi-professionnels, et les conséquences politiques qui en découlent.

A) l'insuffisance des références historiques

Il se trouve que nous sommes désarmés théoriquement pour affronter les problèmes qui se posent actuellement à nous. Certes, nous disposons des analyses de Rosa et de Lénine sur la dégénerescence de la social-démocratie allemande, de celles de Trotsky sur la bureaucratisation et la stalinisation du parti bolchévik, mais elles ne nous offrent pas les cadres théoriques nécessaires pour appréhender les problèmes de *la croissance* et de la *construction* d'une organisation révolutionnaire en 1971 dans un pays capitaliste avancé.

Au niveau *descriptif*, il existe un certain nombre d'analogies historiques entre les exemples énoncés